

Février 2023

Magazine

BeauxArts

**Quand
la BD
redessine
l'histoire
de l'art**

**DOSSIER
Guide
des écoles
d'art
2023**

**FONDATION
CARTIER
Les peintures
enchantées
de Fabrice
Hyber**

**LYON
La sulfureuse
exposition
Poussin
érotique**

Elisa Macellari
*Kusama - Obsessions, amours
et art, 2020, éd. Chêne*

TENDANCE

Le grand retour des sculpteurs



Après une frénésie de peinture, voilà donc la sculpture propulsée sur le devant de la scène contemporaine. Les artistes ont pourtant totalement réinventé la traditionnelle statuaire, la rendant écolo, militante, voire extraterrestre ! Focus sur 24 sculpteurs à suivre.

Par Judicaël Lavrador



On l'aura noté en parcourant les allées des foires ou en observant les programmes d'expositions en galerie : après avoir été un tant soit peu occultée par la peinture, désormais omniprésente, la sculpture fait son come-back. Car la sculpture, c'est du solide et ses matériaux de prédilection – marbre, bronze, résine... – ont en général vocation à résister au temps. Certes, nombre d'artistes ont déjà révisé ce stéréotype, qu'il s'agisse de Claes Oldenburg (1929-2022) avec ses burgers fripés en plastique ou de Michel Blazy avec ses objets en purée de carotte. Il n'empêche : cet art du volume semble encore s'accrocher à ses assises traditionnelles, avec des œuvres qui prennent de la place et pèsent lourd. Handicap ? Pas vraiment, car nombreux sont les chemins de traverse. L'air du temps, lui aussi, bouseule les schémas. À l'heure où l'on déboutonne ou renverse les statues, manifestation d'une révolte contre tout un pan de l'histoire, les bases mêmes de la statuaire se trouvent ébranlées. Socles, piédestaux... autant d'éléments intimidants qui semblent voués à disparaître. Pour toute une génération d'artistes, sculpter s'apparente désormais à représenter tout genre de sujet mais aussi tous ceux qui étaient exclus ou humiliés par l'art de la statuaire auparavant. Comme si la sculpture était devenue l'un des vecteurs d'une passion de pouvoir. Soucieuse de ne plus célébrer ni consacrer, elle propose a contrario de figurer d'autres personnes, d'autres formes de vie, d'autres histoires. Quitte à se détacher du réel.



Genesis Belanger

Née en 1978 à Worcester (Massachusetts), vit à Brooklyn. Représentée par la galerie Perrotin (Paris-New York-Hong Kong...).

Surréalistement vôtre

Dans ces sculptures a priori bien sous tous rapports, puisqu'elles prennent la forme réaliste d'objets domestiques dans des teintes pastel et des volumes lisses, frémit pourtant une étrangeté grinçante. Genesis Belanger, dans une lignée surréaliste, part d'environnements familiers (souvent des intérieurs des années 1950) pour y faire surgir un grain de sable irréel. Ici, les lampes sont à moitié humaines, la corbeille de fruits se renverse sur un plaid qui tombe de la chauffeuse avec une raideur inconcevable, et un bras, épuisé, pendouille, seul et sans attache. La sculpture dans tous ses états, en pleine crise de nerfs.

▲ Vue de l'exposition «Genesis Belanger – Blow Out» à la galerie Perrotin (Paris) en 2022.

5 / Les plus facétieux

Quand les sculpteurs prennent le parti des choses, c'est le plus souvent celui du menu fretin, dont on se débarrasse d'ordinaire sans y prêter la moindre attention. Ils jouent alors le trompe-l'œil, l'hyperréalisme, avec ces choses qui «parlent d'elles mais aussi de nous, réunis dans un même monde» selon les mots de l'historienne de l'art Laurence Bertrand Dorléac, qui a consacré une très éclairante exposition à la nature morte («Les choses», qui vient de s'achever au Louvre). En représentant objets, fruits et légumes, coquillages vides (on pense à la *Casserole de moules fermées* de Marcel Broodthaers), bijoux ou trésors archéologiques – la liste est infinie –, les artistes «mettent en valeur leur forme, leur signification, leur pouvoir, leur charme et saisissent leur faculté de nous faire imaginer, penser, croire, douter, rêver, agir». Jusqu'à parfois troubler les frontières entre l'animé et l'inanimé, entre le vivant et le non-vivant. Vanités contemporaines.



Mungo Thomson

Né en 1969 à Davis (Californie), vit à Los Angeles. Représenté par la galerie Frank Elbaz, Paris.

Quitte à en faire des caisses

Si la provenance de cette pile de cartons est vite identifiable, son matériau l'est moins, qui n'est finalement pas du carton, mais du bronze peint. La duplicité de l'œuvre de Mungo Thomson ne s'arrête pas là. En imposant des emballages en guise d'œuvres, l'artiste s'amuse peut-être de ce que l'art contemporain est devenu : un marché où les œuvres sont stockées, puis envoyées aux quatre coins du monde pour répondre à la demande.

▲ *Snowman 29, 2022*



Gavin Turk

Né en 1967 à Guildford (Royaume-Uni), vit à Londres. Représenté par Ben Brown Fine Arts (Londres-Hong Kong-Palm Beach), Maruani Mercier (Bruxelles-Knokke-Zaventem).

Gisant contemporain

Ceci n'est pas qu'un sac de couchage puisque s'y devine, aux reliefs qu'il prend, la présence d'un être endormi à l'intérieur. Probablement un sans-abri plutôt qu'un campeur (le duvet paraît sale). Avec ce gisant moderne, Gavin Turk ramène la présence et le triste sort des misérables au sein des espaces (chauffés et immaculés) d'exposition. Un trompe-l'œil qui impose brutalement le réel.

◀ *Nomad, 2002*